

L'Humanité
4 juillet 2009

Imprimer Fermer Cultures - Article paru le 4 juillet 2009

LES LETTRES françaises

Poisonville, USA

La Moisson rouge, de Dashiell Hammett, traduit par Natalie Beunat et Pierre Bondil.
Éditions Gallimard, « Série noire », 283 pages, 18,50 euros.

Interrogatoires, de Dashiell Hammett. Éditions Allia, 95 pages, 3 euros. C'est un roman qui débute par le récit d'une lutte qui a échoué. Une lutte entre les mineurs qui ne pouvaient compter que sur leurs forces et les gros bras engagés par Wilsson, l'industriel qui tient la ville, pour briser les piquets de grève et le crâne des récalcitrants. Cette lutte des classes est terminée et elle a cédé la place à une guerre entre des factions rivales qui disputent la maîtrise de la ville à leur ancien patron. L'ordre qui s'est rétabli est détestable et c'est pour cela que ses propres habitants ont débaptisé Personville pour lui donner un nouveau nom, plus approprié : Poisonville.

La Moisson rouge, que Hammett écrit en 1929 et dont nous est donnée une nouvelle traduction, demeure un véritable traité de la pacification sociale aux États-Unis. Sur ce sujet, Hammett tenait ses informations de première main, de ses années passées chez Pinkerton, la célèbre agence de détectives privés qui n'hésitait pas à l'utiliser contre les grévistes insurrectionnels, et qu'il avait fini par quitter, fatigué et écoeuré.

Toute la grandeur de Hammett est d'avoir peint la contre-révolution triomphante de l'entre-deux-guerres, l'Amérique de la prohibition, de la Grande Dépression qui s'avance et du fascisme montant, et, dans le même mouvement, le prix que doivent payer ceux qui sont conscients de cette défaite mais qui refusent pour autant de baisser la tête ou de détourner le regard. « Alors le réalisme critique du roman noir américain apparaît et manifeste l'amertume et la colère froide des vaincus », comme le souligna J.-P.

Manchette, dans ses Chroniques. Ce combat dérisoire et quotidien pour sauver sa conscience si tout le reste doit être perdu, constitue le sujet des romans de Hammett et sa grande invention réside dans la figure du détective privé « hard boiled », un homme désabusé, sans illusion, mais qui a conservé un sens moral dans ce monde sans morale, un code d'action personnel qui est sa dernière richesse, un homme capable de marcher dans ces rues sans y perdre son âme, capable de s'y défendre, féroce et sans passion. « Ce doit être, pour utiliser une phrase qui a beaucoup servi, un homme d'honneur, instinctivement, inévitablement, sans même y penser, et évidemment sans le dire. (...) C'est un homme solitaire et sa fierté est que vous le traiterez comme un homme fier ou bien regretterez de l'avoir jamais vu », notait Raymond Chandler, l'un des héritiers de Hammett, dans son bref et brillant essai de 1944 sur le polar, *The Simple Art of Murder*. C'est donc au nom d'une revanche personnelle, parce qu'on a essayé de le tuer, que le détective de la Moisson rouge, le fameux Continental Op dont nous ne saurons jamais le nom, reste à Poisonville pour faire le ménage dans ce cloaque. Refusant les compromissions qui lui procureraient le confort, il nettoiera la ville en jouant chaque camp l'un contre l'autre, en poussant à bout cette logique destructrice de la concurrence et de l'affrontement. « Poisonville est mûre pour la moisson. C'est un boulot qui me plaît et je suis fin prêt. »

Mais dans cet enfer où le meurtre et la corruption règnent en maître, la lutte pour le contrôle de la ville, pour des parts de marché, a remplacé la perspective révolutionnaire et le peuple s'est effacé, momentanément vaincu. Les truands s'entre-tuent, mais la ville ne fera que changer de mains, et celles entre lesquelles elle tombe sont aussi sales que celles qui l'ont laissé échapper. Cette victoire qui ne change rien à l'ordre du monde est d'autant plus amère que son prix est élevé : « Je les ai incités à mordre à l'hameçon comme je l'aurais fait pour des truites et j'en ai tiré presque autant de plaisir. (...) Ça ne me ressemble pas. J'ai une carapace autour du peu d'âme qui me reste et, après vingt années passées à fréquenter le crime, je peux contempler n'importe quelle horreur sans y voir autre chose que mon gagne-pain, mon boulot. Mais prendre plaisir à planifier des exécutions, ça ne me ressemble pas. Cette sale ville a déteint sur moi. »

Hammett eut à plusieurs reprises l'occasion de vérifier par lui-même le prix de l'engagement et d'une critique radicale du système. En 1951, il fut entendu par la justice en tant que responsable d'une organisation ayant payé la caution de plusieurs communistes qui choisirent de fuir plutôt que de comparaître devant une cour au service de la chasse aux sorcières. Hammett refusa de répondre en invoquant le Cinquième Amendement quatre-vingts fois et écopa de six mois de prison ferme pour outrage à la cour. En mars 1953, alors que la fureur anticommuniste atteignait des sommets, il fut à nouveau entendu, cette fois par la commission sénatoriale présidée par le tristement célèbre McCarthy. La litanie reprit au rythme des questions sur ses préférences politiques : « - Étiez-vous membre du Parti communiste ? - Je refuse de répondre car la réponse pourrait me porter préjudice. » La logique perverse de la cour, qui fait des coupables de ceux qui avouent et de ceux qui refusent d'avouer, éclate au grand jour. Le sénateur McClellan : « N'êtes-vous pas délibérément en train de vous rendre coupable aux yeux de l'opinion publique, en vous abritant derrière le Cinquième Amendement de la Constitution ? » Hammett s'offrit le luxe d'une réponse : « Je ne crois pas qu'il en soit ainsi, monsieur, et si ça l'était, malheureusement ou heureusement pour moi dans ces circonstances, ce n'est pas l'opinion publique qui m'a envoyé six mois en prison. »

Blacklisté, persécuté par le fisc, Hammett mourut d'un cancer en 1961 et fut enterré au cimetière militaire d'Arlington en tant que vétéran des deux guerres. À l'annonce de son décès, Aragon écrivit ces lignes : « Les romans pour ainsi dire "élisabéthains" de Dashiell Hammett m'ont appris sur la nature de la société américaine plus que de gros traités, et Red Harvest demeure le grand roman de la naissance du mal, du surgissement du fascisme dans ses origines lointaines aux États-Unis comme produit de la guerre de 1914. Il m'est impossible de laisser le silence se faire sur sa tombe sans avoir dit cela. »

Sébastien Banse